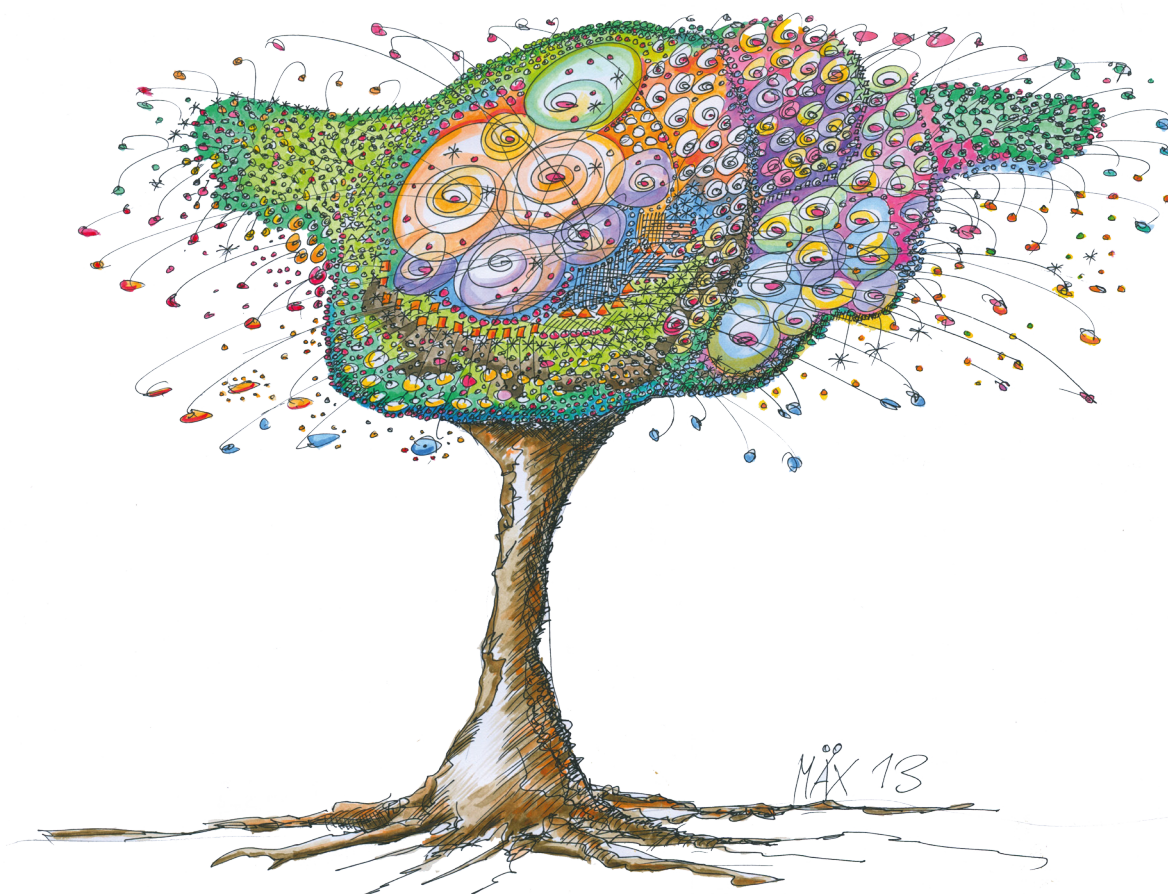


Qu'est-ce que la philosophie?



Analyse de la question "qu'est-ce que la philosophie?"	2
De l'approche philosophique	4
Pourquoi faire de la philosophie?	6
Contenus fondamentaux	8
Evolution de la philosophie	16
La philosophie aujourd'hui	18
Le rôle de la philosophie au sein de la société	20
Les philosophes dans le monde professionnel	22
Bibliographie	23

Analyse de la question “qu’est-ce que la philosophie?”

On définit souvent la philosophie comme l’« amour de la sagesse ». En grec, le terme « philosophe » qui signifie « ami de la sagesse » (philós= ami, sophía= sagesse) se rapporte à une personne qui aspire à une connaissance globale des choses. (1) Mais que sait-on vraiment de la philosophie? Comment procède-t-elle, à quels thèmes s’intéresse-t-elle?

Force est tout d’abord de constater que le terme de « philosophie » s’utilise très souvent dans la vie quotidienne. En témoignent non seulement les nombreuses « philosophies » d’entreprise et « philosophies » de vie mais également l’utilisation du terme de « philosophie » pour parler d’une attitude spirituelle ou d’un état d’esprit personnel ou encore l’utilisation de l’adjectif « philosophique » comme expression négative décrivant ce qui est « trop complexe » ou « insignifiant ». Cependant, par « philosophie », on entend d’abord la discipline académique relevant des sciences humaines.

Bien que la philosophie doive être accessible à tous et ne pas rester l’apanage des instituts de philosophie, c’est de cette « philosophie académique » que traitera le présent dossier. « La philosophie fait partie, tout comme la respiration, la pensée et l’action, des fondements de la vie humaine. Chacun « philosophe » à partir d’une situation de vie propre qui se trouve elle-même influencée par l’âge, le sexe, l’environnement familial et professionnel, les intérêts et les inclinations naturels, les expériences, la formation et les talents. Or, plus sa formation est poussée et plus l’être humain se consacre de manière intensive et systématique aux problèmes philosophiques, plus ses questions deviennent différenciées, précises et pertinentes et – si tant est qu’il préserve son étonnement initial – plus s’accroît son étonnement quant à l’ordre des choses, aux

pensées humaines et à l’ordre du monde et de la vie. » (2)

En fonction du degré d’appréhension et d’expérience de la complexité des problèmes philosophiques, le terme „philosophie“ signifie aussi quelque chose d’autre. Si l’on demande à différent(e)s professeur(e)s de philosophie ce qu’est la philosophie, chacun(e) d’eux/d’elles empruntera une voie différente pour y répondre.

Karl Jasper parle de cette altérité de la manière suivante : « Ce qu’est la philosophie et quelle valeur elle a, reste un sujet controversé. On peut, par exemple, attendre d’elle qu’elle nous livre des explications extraordinaires ou, au contraire, l’ignorer complètement en la considérant comme une pensée dénuée de tout objet. On peut également l’appréhender avec timidité, comme un effort remarquable d’hommes hors du commun ou, au contraire, la réduire à un raisonnement auquel sont parvenus des rêveurs et dont on peut très bien se passer. On peut encore la considérer comme quelque chose qui nous concerne tous et qui, tout compte fait, devrait être facile à comprendre ou, au contraire, comme quelque chose qu’il est tellement difficile à saisir qu’il serait vain de s’y consacrer. On constate ici que le terme de philosophie permet différentes interprétations qui peuvent même s’avérer contradictoires les unes avec les autres. » (3)

Karl Popper défend la thèse selon laquelle la philosophie nous concerne tous d’une manière ou d’une autre : « Je crois que chaque être humain développe des points de vue qui lui sont propres quant aux questions qui concernent la vie ou la mort. Il s’agit là déjà d’attitudes philosophiques – bien que banales et non critiques –, de bonnes ou de moins bonnes philosophies. » (4)

Il faudrait peut-être alors nous demander ce qui constitue l’essence de la philosophie.

Thomas Nagel écrit à ce sujet : « Il existe certaines questions qu'une conscience humaine trouve naturellement étonnantes et qui constituent le cœur de l'attitude philosophique. La meilleure chose à faire, à partir de là, est de commencer à s'intéresser et à réfléchir afin de devenir, peu à peu, soi-même plus à même d'apprécier les travaux d'autres philosophes qui ont tenté de répondre à ces mêmes questions questions.

La philosophie se différencie d'une part des sciences naturelles et d'autre part des mathématiques.

À la différence des sciences naturelles, la philosophie ne s'appuie pas sur des expériences et des observations mais bien uniquement sur la pensée. À la différence des mathématiques, elle ne connaît pas de processus formel de démonstration. On philosophe en posant des questions, en argumentant, en testant certains raisonnements en avançant d'autres à leur rencontre et en réfléchissant à la manière dont nos termes sont réellement construits.

L'enjeu fondamental de la philosophie est de remettre en question et de comprendre des représentations très générales que chacun de nous se fait quotidiennement sans pour autant y réfléchir. » (5)

Avant d'expliquer ce en quoi consiste l'activité de la philosophie, à quelles thématiques

elle s'intéresse et de parler de son utilité au sein de la société, demandons-nous pour quelle raison il est bon de se poser toutes ces questions.

Nigel Warburton répond à cette question de la manière suivante : « Bien que beaucoup de nos convictions se révèlent être tout à fait justifiées, également après une étude plus approfondie, il n'en va cependant pas de même pour toutes nos convictions. La pratique de la philosophie ne nous aide donc pas seulement à prendre conscience de nos préjugés mais également de nos convictions. Cette pratique développe notre capacité à argumenter contextuellement sur des points de discorde - une capacité qui se révèlera utile et applicable à d'autres domaines. » (6)

De ce qui précède, on peut conclure que ni la justification de la philosophie, ni la réponse à la question de ce qu'elle est n'est une mince affaire.

On explique souvent la philosophie par la pratique : ce n'est que par une réflexion sur le contenu des questions et une approche philosophique que se dévoile peu à peu la diversité de la philosophie. Ce n'est donc qu'avec un regard exercé et un raisonnement aiguisé qu'il devient possible d'appréhender la valeur des différentes philosophies, questions et théories qui, d'une manière ou d'une autre, nous préoccupent tous.



De l'approche philosophique

Comme suggéré plus haut, la philosophie est une pratique qui consiste à réfléchir à certaines questions et ceci d'une manière bien spécifique. Mais comment ?

« La caractéristique principale de cette manière de réfléchir réside dans l'emploi d'arguments logiques. La tâche des philosophes se situe donc au niveau de l'argumentation : ils trouvent des arguments, critiquent les arguments des autres ou les deux. De plus, ils analysent et clarifient certains termes. » (7)

Confronté à un texte philosophique, il convient d'abord de le lire, puis de le comprendre et de l'analyser. La manière dont l'auteur construit son argumentation et la façon dont il conduit son raisonnement constituent alors les points essentiels de l'analyse. Il est vivement conseillé d'annoter le texte sous forme de « questions » afin de soulever les éventuelles lacunes de la position exposée ou ses propres difficultés de compréhension du texte. Il s'agira ensuite de mettre en évidence – le plus souvent sous forme d'essai – les points obscurs, les imprécisions ou parfois même les contradictions du texte étudié. Certains concepts peuvent jouer un rôle essentiel dans l'argumentation et une compréhension précise de ceux-ci peut alors s'avérer nécessaire à la compréhension de la position dans son ensemble. Il est également possible que certains arguments ne soient pas convaincants. L'essai est une critique qui permet de présenter quels arguments ne nous convainquent pas et pourquoi. L'essai peut également être l'occasion d'avancer des exemples contraires afin de démontrer une lacune de la théorie lue et analysée. Ce genre de critique contient donc très souvent une « contre-proposition », c'est-à-dire une

théorie propre à l'auteur de l'essai qui peut, soit se contenter d'éliminer les « erreurs » de la théorie analysée, soit tenter de présenter une position contraire à celle défendue dans le texte étudié. Ces positions contraires doivent être avant tout bien argumentées et justifiées. Ce genre d'essais constitue, en quelque sorte, les premiers pas d'un ou d'une philosophe en devenant le point de départ pour un ou une nouvelle philosophe. On remarque ici que toute étude sérieuse de la philosophie nécessite aussi des recherches historiques : aucun progrès ne peut être atteint sans l'apprentissage des positions et des erreurs de philosophes antérieur(e)s. Sans cette recherche, le risque de répéter de manière inconsciente les erreurs passées d'autres philosophes est très élevé.

Voici donc l'exigence posée en permanence à tout lecteur d'un texte philosophique :

Il n'y a aucune obligation d'accepter une solution présentée comme étant juste si celle-ci ne nous convainc pas. Le cas échéant, il s'agit plutôt de trouver une « meilleure » solution qui sera, de par ses arguments, également plus convaincante.

Thomas Nagel affirme que : « Les philosophes ont des avis divergents et il existe plus que deux réponses possibles pour chaque question philosophique. » (8)

Philosophie analytique et philosophie continentale

Au cours du 20^{ème} siècle, il y eut un clivage au sein de la scène philosophique. La cause en était deux approches philosophiques différentes (9) : d'une part, la philosophie continentale, plutôt orientée vers une approche historique et, d'une certaine manière, vers des forces littéraires (p. ex.

Hegel, Nietzsche, Marx, Schopenhauer) et, d'autre part, la philosophie analytique dont l'approche systématique permet à de nombreux et brillants travaux analytiques de voir le jour (p. ex. Locke, Frege, Wittgenstein, Russell).

Wolfgang Detel explique la situation actuelle de la façon suivante : « Les philosophes orientés vers une approche systématique et analytique saluent la profondeur des meilleur(e)s philosophes classiques tandis que les philosophes orientés vers une approche historique et continentale de la philosophie louent le raffinement des plus beaux passages analytiques de la philosophie. Ce réjouissant processus a de toute évidence contribué à l'émergence de nouvelles et attrayantes approches dans les divers domaines de la philosophie théorique. On peut parler ici du développement d'une philosophie post analytique qui, du moins au sein de la philosophie, a dépassé la philosophie analytique classique et la pensée postmoderne. (...) La philosophie post analytique s'intéresse à tout, c'est-à-dire à la nature, à l'esprit, à la société et avant tout au rapport qui existe entre ces trois grands domaines.» (10)

Philosophie pratique et philosophie théorique

La différenciation entre philosophie théorique et philosophie pratique s'avère utile lorsque l'on s'intéresse à la répartition du contenu des questions philosophiques. L'origine de cette différenciation en sont deux points de vue intellectuels qui distinguent par la manière d'appréhender le monde. Il y a, d'une part, le point de vue intellectuel selon lequel nos opinions devraient être comme le monde l'exige et,

d'autre part, celui qui estime que le monde devrait être comme nos souhaits l'exigent. Il y a, d'autre part, l'approche intellectuelle qui trouve que le monde devrait être comme nos souhaits l'exigent. En d'autres mots : « La philosophie théorique s'intéresse surtout aux activités et aux idées qui ont à voir avec la manière dont nous réagissons au monde et dont nous le percevons – par les sensations, la pensée, l'argumentation et l'explication, mais également par nos idées concernant la nature, l'esprit et le domaine social ; il s'agit également de définir ce qu'est une sensation, une pensée, une argumentation ou une explication appropriée.

La philosophie pratique, quant à elle, s'intéresse surtout aux activités et aux idées qui ont trait à la façon dont nous voulons transformer et améliorer le monde. La philosophie pratique s'intéresse à l'action morale et politique mais également à des questions telles que ce que veut dire « vivre bien », celles concernant la liberté, la responsabilité, la forme du meilleur Etat possible ou de la position morale.» (11)

Une description plus détaillée des thèmes de la philosophie se trouve à la page 8 du dossier.



Pourquoi faire de la Philosophie?

Bertrand Russell a décrit la valeur de la philosophie entre autres de la manière suivante: «Quiconque n'a jamais fait une expérience philosophique passe à travers la vie et reste emprisonné par les préjugés découlant du bon sens, par les opinions communes de son époque ou de sa nation et par les opinions ancrées en lui sans le filtre de la raison raisonnable. Un tel individu accepte le monde comme étant déterminé, fini et évident ; il ne remet pas les objets familiers en question et balaie d'un revers de main les possibilités qui sortent de l'ordinaire. Si tôt que l'on commence à philosopher, même les choses les plus banales conduisent à des questions auxquelles on ne peut cependant, la plupart du temps, qu'apporter des réponses partielles. Si la philosophie ne peut nous livrer avec certitude des réponses aux questions posées, elle peut cependant nous faire méditer sur bien des possibilités qui élargissent notre champ de vision et nous libèrent de la tyrannie de l'habitude. Si la philosophie réduit les certitudes quant à ce que sont les choses, elle augmente cependant le savoir quant à ce que celles-ci pourraient être. » (12)

Russel met ici l'accent non seulement sur la pensée indépendante mais également sur le fait que la philosophie augmente l'attention portée au monde, ceci à condition qu'il y ait, à la base, un étonnement qui lui, n'est pas donné à tout le monde ; un désintéret fondamental pour la philosophie n'est pas autrement grave mais ne constitue pas le problème de la philosophie.

La plupart des gens qui se sont penchés de quelque manière que ce soit sur des questions philosophiques pensent qu'il est important de ne pas prendre la vie comme évidente et ainsi donnée. Les principes qui

régissent notre vie peuvent nous sembler tout à fait raisonnables – mais comment pouvons-nous réellement le savoir tant que nous ne les avons pas vérifiés ?

Comme le dit Warburton, faire de la philosophie nous apprend également à « réfléchir plus clairement à propos d'un large champ de réflexions ». (13) « Comme nous développons, par l'analyse des arguments pour et contre une position, certaines facultés qui peuvent s'appliquer à d'autres domaines de la vie, les méthodes de pensée philosophique peuvent s'avérer utiles dans un grand nombre de situations. Beaucoup de gens qui se sont consacrés à la philosophie mettent en application les capacités acquises grâce à la philosophie dans les secteurs d'activité les plus divers tel que le droit, la programmation informatique, le conseil en stratégie, le service public et le journalisme, autrement dit, dans tous les domaines où la clarté de la pensée se révèle être d'une aide précieuse. » (14) On peut cependant également voir l'étude des questions philosophiques comme un exercice quant à la manière d'appréhender des positions et attitudes opposées. Les situations de conflit, la confrontation pacifique de la position contraire à l'aide d'une bonne argumentation ainsi que la suspension du jugement qui laisse certaines questions et incertitudes ouvertes, constituent le pain quotidien des philosophes. Les travaux philosophiques se caractérisent également par une grande exactitude et une richesse en détails facilement oubliés au quotidien et dont la mise en évidence exige une compréhension aiguisée et exercée.

Pourtant, la philosophie en tant que branche, ainsi que les philosophes eux-mêmes se retrouvent très souvent dans la situation de devoir justifier leur activité : « De toute évi-

dence, ceux-ci ne parviennent jamais à une quelconque conclusion significative et leur contribution à la société est pour ainsi dire quasi nulle. Ils se disputent encore et toujours à propos des problèmes à propos desquels se disputaient déjà les Grecs. La philosophie ne semble apporter aucun changement ; elle laisse tout en l'état. » (15)

Mais est-ce vraiment le cas ? Bien que la philosophie ne procède pas de la même manière que les sciences naturelles, cela ne veut pas pour autant dire qu'elle ne parvienne à aucun progrès. Les pages 20 et 21 parlent du reproche selon lequel la philosophie ne présente aucune utilité pour la société et tentent de justifier la philosophie en tant que telle. D'une manière générale, on peut dire que la philosophie scientifique s'applique et trouve son utilité là où l'on « pense ». La philosophie ouvre souvent des débats de fond différenciés qui recèlent des perspectives, des arguments ou des problèmes qui n'apparaissent pas de manière évidente au premier abord et ce, qu'il s'agisse d'arguments de vente pour un concessionnaire automobile ou d'aspects éthiques concernant des décisions législatives. Un médecin, par exemple, appuie chaque jour ses diagnostics sur un « savoir » tout en sachant que ce savoir n'est pas aussi sûr qu'il y paraît.

La philosophie ouvre une brèche dans nos connaissances scientifiques et provoque de ce fait une « crise institutionnelle des fondements » : « la philosophie met au grand jour la naïveté originelle de la pensée et la confronte à ses propres modèles, paradigmes et méthodes. » (16)

La philosophie est donc cette science qui ne part pas du principe que l'Homme comprend toujours tout correctement et, en ce sens, elle a également le devoir subtil de mettre le doigt là où le bât blesse.



Contenus fondamentaux

Les pages suivantes présentent un aperçu global des contenus et des questions fondamentales de la philosophie. Comme les rayons des bibliothèques regorgent déjà de livres qui traitent des différents thèmes philosophiques, ce dossier ne présentera qu'un petit aperçu de ces derniers. Il s'agira surtout de montrer l'étendue et la diversité des domaines d'étude de la philosophie.

Comme mentionné à la page 6, la philosophie se divise en deux domaines distincts : la philosophie théorique d'un côté et la philosophie pratique de l'autre. La philosophie pratique précède en quelque sorte les connaissances de la philosophie théorique, bien que cette dernière ne se constitue pas sur la base des connaissances de la philosophie pratique. (17) Les domaines principaux de la philosophie théorique sont les suivants : la logique, la métaphysique, la philosophie de la nature, la philosophie de l'esprit, la philosophie du langage ainsi que la théorie de l'action et la théorie de la décision.

Logique

« La logique est une théorie spéciale de l'argumentation. Elle vise à démontrer de manière compréhensible et vérifiable ce que sont de bons et nécessaires arguments. (...) La logique a souvent été décrite comme étant la théorie des lois de la pensée. Or la logique n'appréhende pas la pensée d'un point de vue général mais s'occupe d'une forme bien spécifique de la pensée : la conclusion. » (18) La logique nous montre comment il faudrait argumenter. En ce sens, elle est normative. La logique part de schémas et de formes. Des variables viennent remplacer les expressions linguistiques concrètes, raison pour laquelle on parle de « logique formelle ». La logique analyse les conclusions qui sont valides de par leur forme, c'est-à-dire des argumentations pour lesquelles il est impossible que les prémisses/ les hypothèses soient vraies et que la conclusion/ la preuve soit fausse. « Socrate est un homme. Tous les hommes sont mortels. Socrate est donc mortel. » est un exemple d'une telle preuve – elle a la même forme que « Socrate est un poisson. Tous les poissons sont comestibles. Socrate est donc comestible. », une argumentation également valide mais dont les prémisses sont fausses.

Afin de mieux comprendre l'idée de la logique, il faut également connaître la différence qui existe entre les phrases analytiques (faits= extensions) et les phrases synthétiques (sens= intensions).

La logique connaît, entre autres, les formes d'argumentation suivantes (19) :

- Modus ponens est valide si : P ; si P , alors Q ; donc Q
- Modus tollens est valide si : Si P , alors Q ; non Q ; donc non P
- Validité globale est valide si : tous les objets P sont également Q , donc : Si $P(a)$, alors $Q(a)$ (« a » représente ici un objet particulier)

Métaphysique

La question de ce qu'il y a dans le monde est aussi vieille que la philosophie elle-même et constitue une des questions centrales de la métaphysique. (20)

Autant y a-t-il peu de raison de penser que nous n'existons pas, autant y a-t-il également peu de raison de mettre en doute l'existence des objets du monde tels que les arbres, les tables ou les animaux. Mais qu'en est-il alors des chiffres, des lois de la nature, des valeurs telle la justice ou bien des morceaux de musique ? « Nous pouvons écouter, avec certitude « I can't get no satisfaction » en concert ou sur un CD ; mais l'identité de ce morceau se trouve-t-elle dans une seule de ses versions ou dans toutes ? On aimerait plutôt dire qu'il s'agit d'un seul et même morceau de musique dont il existe plusieurs versions et interprétations – on pourrait donc penser que l'on n'entend toujours qu'une interprétation spécifique mais jamais le morceau « en lui-même » qui lui, semble avoir une existence assez mystérieuse. (...)

À la question de ce que l'univers comporte comme sortes d'objets viennent se greffer d'autres questions telles que :

- Sur la question de ce que l'on entend par la notion d' « existence »,
- celle de ce que l'on peut savoir des objets et de leur structure en ne se basant que sur le fait que ceux-ci existent ou qu'ils soient réels,
- et celle de savoir s'il y a des rapports de dépendance entre les objets en ce qui concerne leur existence, c'est-à-dire si certains objets existent dans un sens primaire du terme et si d'autres n'existent que dans un rapport de dépendance. » (21)

Philosophie de la nature

La philosophie de la nature traite autant des termes fondamentaux de la nature que de ceux des lois de la nature. « L'idée la plus générale de la nature sur laquelle la plupart des débats philosophiques actuels se fondent réside dans le fait de considérer la nature comme le royaume des lois de la nature, un royaume dans lequel tous les événements sont liés entre eux par les lois de la nature. L'idée générale de la nature se rapporte donc avant tout au concept de loi de la nature (...). » (22)

Afin d'exposer les contours d'une compréhension moderne de la nature, la philosophie de la nature examine non seulement le rapport qui existe entre physique classique, théorie de la relativité et physique quantique mais également, par exemple, la théorie de l'évolution et la question de la prédestination (déterminisme).



Philosophie de l'esprit

« Dans la philosophie contemporaine de l'esprit, l'esprit est considéré (...) comme un ensemble d'états (la plupart du temps des états du cerveau) doté de propriétés intellectuelles (mentales) et dont le but est de permettre à son détenteur non seulement de penser mais également, par exemple, de sentir. » (23) La philosophie de l'esprit examine donc, d'une part, les différents phénomènes de l'esprit et essaie, d'autre part, de donner des critères qui permettraient de comprendre correctement la notion d'« esprit ». Voici trois exemples de caractéristiques propres aux états intellectuels :

- « Les états mentaux des organismes possèdent des fonctions naturelles qui consistent pour l'essentiel à amener de manière causale des impulsions externes (=stimuli) à des états mentaux et physiques internes qui, eux-mêmes, déclenchent, et ce de manière causale, des réactions utiles à l'organisme = fonctionnalité
- Certains états mentaux sont conscients et donc subjectifs pour le détenteur. Les organismes sentent ou savent ce que c'est que d'être dans un tel état = conscience
- Certains états mentaux constituent des représentations, c'est-à-dire qu'ils sont orientés vers quelque chose = représentation (24)

Philosophie du langage

La philosophie du langage s'occupe du sens des symboles linguistiques. La sémantique classique développée au début du 20ème siècle comprend trois thèses fondamentales:

1. « Toute phrase comportant un sens (raisonnable) est soit analytique soit synthétique.
2. Il existe une différence fondamentale entre faits et sens et, de ce fait, également une différence fondamentale entre physique et sémantique.
3. Le sens d'une phrase peut être appréhendé dans l'énoncé de ses critères de vérité, c'est-à-dire dans l'énoncé des critères selon lesquels la phrase peut être dite juste ou fausse. » (25)

Théorie de l'action

Une des questions centrales de la théorie de l'action est la question de savoir dans quelle mesure les actions se différencient d'un simple comportement. « Les actions – telle est l'idée centrale de la théorie de l'action moderne – sont des manières de se comporter qui peuvent être décrites par leurs buts (intentions). Une action s'individue si y fait d'x ce qu'il est, c'est-à-dire que nous identifions une action en identifiant l'intention qui l'accompagne et à partir de laquelle l'action prend forme. » (26)

Le schéma fondamental d'une simple explication de l'action revêt la forme suivante :

- a) L'acteur A souhaite que le but Z se concrétise.
- b) A pense que l'action H est un moyen destiné à la concrétisation de Z.

Donc c) A accomplit H.

La déduction d'a) et de b) sur c) s'appelle un « syllogisme pratique ». (27)



Théorie de la décision

La théorie de la décision entend être « la théorie du choix rationnel » (28). Cette théorie part très souvent d'un acteur rationnel idéal et constitue l'un des « plus importants fondements théoriques de l'économie actuelle » (29).

« Nous agissons rationnellement lorsque nous savons ce que nous voulons, que nous possédons une idée claire des conséquences possibles de nos actions et que nous choisissons le moyen le plus approprié à la réalisation de nos buts. La théorie du choix rationnel essaie de surpasser l'abîme qui existe entre l'idée et la réalité de l'action rationnelle et ceci notamment en appréhendant le choix de l'action sous plusieurs aspects : la sûreté, le risque et l'incertitude. La théorie du choix rationnel devient d'autant plus complexe au fur et à mesure qu'augmente le nombre d'acteurs rationnels impliqués. (...) Plus les acteurs sont nombreux et plus la théorie du choix rationnel se développe en une théorie du jeu. » (30)

Philosophie pratique

Ethique

La « science de la morale » traite des actions qui présentent un caractère moral. Il faut tout d'abord distinguer deux catégories méthodiques : la méthode descriptive, d'une part, et la méthode normative d'autre part. La méthode descriptive décrit les manières d'agir d'une communauté et analyse les valeurs et les codes moraux qui la constituent. La méthode normative développe quant à elle des critères « qui permettent une appréciation morale des actions sans pour autant les anticiper ». (31) Toutefois, il ne s'agit ni d'établir des consignes concernant l'action, ni de dire comment il faut agir dans telle ou telle situation. Le but de l'éthique est décrit de la manière suivante par Annemarie Pieper :

1. « La clarification de la pratique humaine en rapport avec ses qualités morales.
2. Un entraînement aux différentes techniques d'argumentation et aux différents processus de justification éthique qui permettent le développement d'une conscience critique et déterminée par la morale.
3. Cheminement vers la reconnaissance que l'action morale ne consiste pas en une chose quelconque, arbitraire et que l'on peut choisir à sa guise d'accomplir ou pas, mais bien en l'expression d'une qualité indispensable de l'« Etre en tant qu'Homme », à savoir : l'Humanité. » (32)



La condition en est que l'individu dispose d'une « volonté bonne » et qu'il façonne sa vie de manière humaine et responsable. L'éthique permet « d'appréhender de manière précise des problèmes moraux et des conflits en rapport avec l'action humaine, de développer et de proposer des solutions possibles quant à ces problèmes ainsi que de réfléchir à leurs éventuelles conséquences morales et de se décider individuellement, après mûre réflexion et pour des « raisons bonnes », pour une solution spécifique. » (33)

L'éthique appliquée comprend plusieurs domaines d'application tels que la bioéthique, l'éthique médicale, l'éthique sociale, l'éthique économique, l'éthique scientifique, l'éthique de l'environnement, l'éthique de la paix ou l'éthique des médias et l'éthique de la technique. Le dossier à thèmes qui se trouve en ligne sur notre site internet propose une explication plus détaillée de ce qu'est l'éthique.

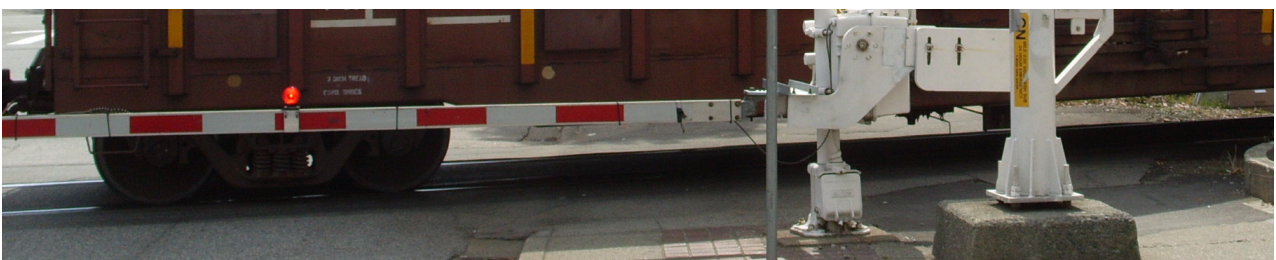
Philosophie du droit

La tâche de la philosophie du droit consiste à remettre en question le droit de manière globale et de permettre ainsi, à partir d'une perspective externe, la critique ou la justification de l'ordre juridique. Il s'agit principalement de se demander dans quelle mesure le droit est « juste ». Comme le droit ne s'assimile plus à la morale depuis les Lumières, et qu'il se distingue de celle-ci de par son caractère coercitif, « le rapport entre droit et justice n'est plus dénué de problème ni contraignant. » (34)

On distingue en général deux points de vue au sein de la philosophie du droit : la théorie du droit naturel et celle du droit positif. La théorie du droit naturel défendue jusqu'à aujourd'hui soutient que « la notion de justice est inhérente à la notion de droit et que, de ce fait, un droit positif qui s'opposerait aux préceptes de la justice ne mériterait même pas d'être appelé un droit injuste mais ne serait même pas un droit. » (35) Le droit positif quant à lui, soutient que le droit est indépendant d'une conviction juridique subjective et que le droit existe de manière objective dans l'ordre juridique établi d'autorité. (36) Dans le cas où, en vertu de la sécurité du droit, les normes juridiques établies restent valides et priment aussi quand les faits les font apparaître injustes, on ne peut plus parler de droit puisque, alors, la justice ne constitue plus le but auquel le droit doit aspirer. (37)

Philosophie politique

La philosophie politique part du concept d'Etat et se concentre sur un domaine plus spécifique que l'éthique qui, elle, se limite aux problèmes institutionnels. (38) La philosophie politique s'intéresse aux questions qui concernent la légitimité d'un Etat, se demande à quoi ressemble un système étatique juste et appréhende les diverses raisons qui peuvent justifier les différentes formes d'Etat. Les questions de savoir à quoi devrait ressembler la meilleure forme possible d'un système économique et social ou de savoir si la propriété est une chose légitime font donc également partie intégrante des différentes branches de la philosophie politique. « Les Etats se comprennent eux-mêmes comme des associations de pouvoir légitime alors que, par exemple, des associations crapuleuses dominant une partie d'un pays sont considérées comme une forme illégitime de gouvernement. La question de fond et de départ de la philosophie politique est donc la suivante : sur quoi s'appuie cette revendication à la légitimation ? Quelles sont les raisons pour lesquelles les hommes organisent leur cohabitation sous forme de gouvernement étatique ? Il existe deux manières d'approcher cette question : on peut, d'une part, se demander s'il est raisonnable d'un point de vue pragmatique de mettre en place des Etats. (...). D'autre part, on peut aussi se demander si la mise en place d'Etats est moralement légitime, adéquate, voire même indiquée. » (39)





Philosophie de la culture

La philosophie de la culture se penche, d'une part, sur la question de savoir ce qu'il faut comprendre par la notion de « culture » et, d'autre part, sur les conditions nécessaires à la naissance d'une culture. Une autre partie de la philosophie de la culture se consacre aux phénomènes culturels comme, par exemple, les médias de masse ou s'intéresse aux effets de la société industrialisée.

Il existe plusieurs manières d'interpréter le terme « culture ». On peut néanmoins différencier quatre manières de l'approcher : « La première est descriptive.

Elle décrit le monde tel que façonné par les hommes, à savoir, les formes de leur production et reproduction dans le cadre de mœurs et de coutumes établies, les mentalités et organisations symboliques. Dans cette acception, la notion de « culture » converge, avec celle de civilisation, et est elle-même polysémique.

La deuxième manière est dynamique et rend compte du dédoublement d'elle-même, caractéristique de la culture depuis la nuit des temps. Au niveau matériel s'ajoute un niveau réflexif et avec ce dernier une pratique de l'autoréflexion où sont aussi examinés les conventions, les représentations du pouvoir et les principes de la vie communautaire.

La philosophie de la culture en tant que phénomène caractéristique des modernes constitue elle-même, et à l'instar de la critique de la culture, une partie de ce champ. Le concept archéologique tient lieu de troisième approche. Il nomme les conditions, les rapports de transmission et de tradition toujours déjà présumés quand nous menons notre vie. Il s'agit là d'un domaine de l'inconscient, du domaine de nos convictions profondes et de nos sentiments les plus profonds et qu'il est possible de décrire avec le recul. Lorsque la philosophie de la culture traite du domaine des peurs et appréhensions collectives, des attentes non formulées et des aspirations, elle contribue à une clarification du « soi ». La quatrième manière est, quant à elle, normative et passe de la reconstruction à la codification des différences qu'elle représente à l'aide d'ordres hiérarchiques. (...) Ce champ conflictuel fait également partie du spectre de la notion de « culture » et il semble que la culture ait toujours attribué d'avance les positions d'amis et d'ennemis.» (40)

Philosophie de l'histoire

« La philosophie de l'histoire traite non seulement de l'interprétation philosophique d'événements historiques spécifiques mais analyse également tout ce qui fait partie du passé. Comme cependant la plupart des connaissances historiques sont lacunaires et aléatoires, il faut garder à l'esprit que toute synthèse explicative reste par définition discutable. Le fait que, dès ses origines, elle se soit comprise comme un enseignement voué à l'explication de l'état respectif du monde constitue l'aspect fondamental de la philosophie de l'histoire. (...) » (41)

Etonnamment, la philosophie de l'histoire n'a pas toujours été un domaine de la philosophie. Ce n'est qu'avec Voltaire (1765) qui utilisa le terme pour la première fois que naîtra réellement l'étude philosophique de l'histoire (42). Pour autant, cela ne veut pas dire qu'il n'existait aucune ébauche d'une réflexion philosophico-historique auparavant, comme le montre l'exemple de Platon. Toutefois, ce n'est qu'à l'époque moderne, avec Kant, Fichte et Hegel que la philosophie de l'histoire obtiendra sa définition

classique. Elle constituera le fil rouge idéal de l'époque moderne en tant que rapport fonctionnel entre compréhension rationnelle et rationalité réelle de l'histoire. La connaissance historique atteint ici son point culminant et déploie tout son potentiel. Simultanément, l'histoire apparaît comme la voie vers la raison et la réalisation de la liberté humaine. Ceci constitue, en quelque sorte, l'insurpassable constellation d'une philosophie de l'histoire affirmative. En opposition à la pensée bourgeoise de progrès, Marx partage toujours leurs emphatiques idées directrices. En effet, et en opposition aux idées bourgeoises de progrès, il comprend la raison historique comme devant encore être établie. Par la suite, cette idée perdra de plus en plus de sa crédibilité comme perspective directrice tant des points de vue politiques que scientifiques.

Comme on le voit, la philosophie de l'histoire ne traite aucunement de l'histoire de la philosophie mais bien des fondements de la pensée historique ainsi que de l'Histoire en soi. » (43)



Evolution de la philosophie

Antiquité

Le passage du « mythe au logos » trouve son origine en Grèce aux environs de 600 av. J.-C. et s'étend sur plusieurs siècles.

Les présocratiques (Thales, Démocrite et les sophistes) découvrent « qu'il faut appréhender le monde qui nous est donné dans son ensemble (physis), que cet ensemble possède un ordre (cosmos) qui peut être décodé (logos) et qui ne se situe pas à la superficie (archè), et dont la connaissance – comme élément complémentaire – se trouve toujours menacée par l'erreur » (44). Socrate (env. 470-399 av. J.-C.), Platon (env. 428-348 av. J.-C.) et Aristote (384-322 av. J.-C.) sont considérés comme les plus grands penseurs de l'Antiquité. Ils étudient les différentes formes de savoirs, de justice, de logique et de dialectique, de métaphysique, d'éthique, de politique et de philosophie de la nature. Les écrits de Platon (p.ex. « Politeia » = « La République ») et d'Aristote (p.ex. « L'éthique à Nicomaque ») comptent parmi les œuvres les plus connues de la littérature mondiale. La « Métaphysique » d'Aristote qui contient un lexique des différentes notions de la philosophie constituant

encore aujourd'hui une part essentielle de nos repères par rapport au monde, fait également partie de cet ensemble d'œuvres importantes. (45) Par exemple : « Aristote différencie la science de l'expérience pure en posant la question « pourquoi ? ». Parmi les réponses pertinentes figurent tous les facteurs « responsables » de l'émergence d'une réalité. (...) Alors que l'époque moderne s'intéresse en priorité à une seule sorte de causes, celle de la cause efficiente, Aristote distingue quatre façons différentes de poser la question « pourquoi » qui correspondent à quatre catégories de causes (...). La quatrième catégorie, celle du principe de causalité qui fait ressortir un but ou une finalité (téléologie) est vivement critiquée par les modernes. Pour Aristote, cette catégorie prend tout son sens dans le domaine de la biologie, ce qui est toujours le cas aujourd'hui. Aristote, s'appuyant à raison sur l'expérience, constate que les êtres vivants évoluent vers une forme spécifique et qu'il existe parmi les plantes et les animaux adultes des spécimens plus accomplis et d'autres moins accomplis (p.ex. les estropiés). » (46)



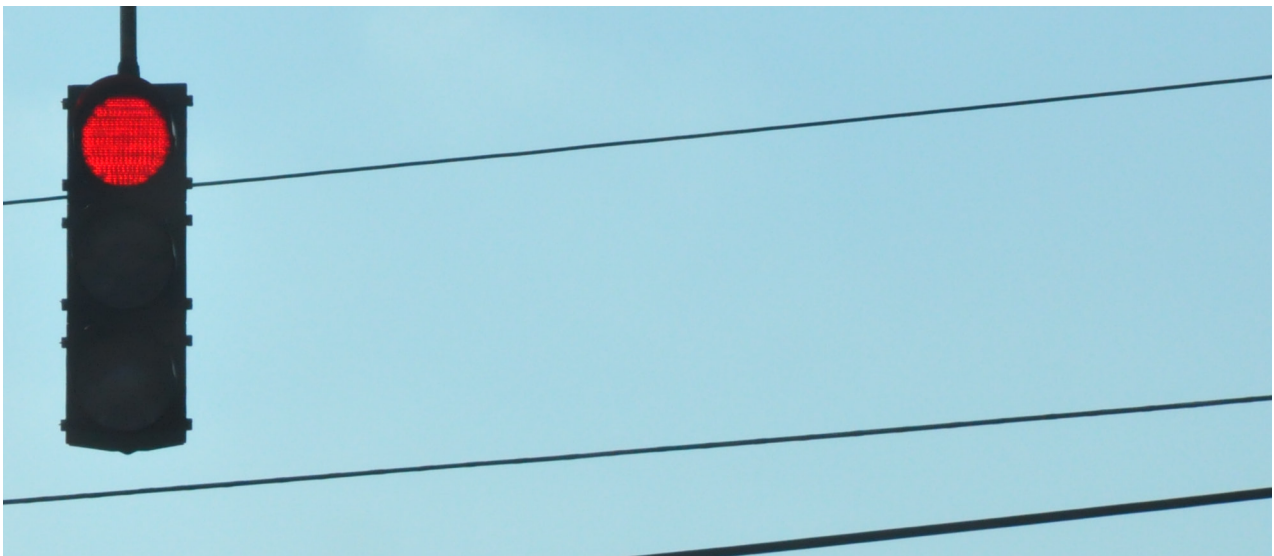
Philosophie du Moyen Âge

Entre le 5ème et le 15ème siècle, l'enjeu principal de la philosophie résidait surtout dans le fait de « pouvoir appréhender les points de vue donnés par la foi et ceci de manière non contradictoire et convaincante.

De plus, la philosophie du Moyen Âge aspire à l'explication globale d'une culture déterminée par la religion. La raison doit sonder ce que la foi revendique. Or, beaucoup de vérités chrétiennes ne se dévoilent en tant que telles que de cette manière-là : l'enseignement de la création comme déploiement de la volonté divine, celui des idées comme contenants de la pensée divine et surtout celui de la Trinité. Une deuxième caractéristique de cette époque réside dans le fait que la raison se voit forcer, par l'étude d'un élément qui lui est étranger comme la manifestation divine, de rendre compte de son efficacité et de ses limites. La philosophie du Moyen Âge anticipe ici l'époque moderne et le projet kantien d'une critique de la raison pure. L'inspiration qui vient de l'expérience, de la nature ainsi que de l'expérience sociale perd quant à elle de son importance au sein de la philosophie. » (47)

Renaissance et humanisme

La période moderne qui succèdera au Moyen Âge entre le 14ème le 16ème siècle s'appelle la Renaissance. Elle libèrera la philosophie « non seulement du joug de l'Eglise mais également des universités créées par cette dernière et qui s'essouffent peu à peu. » (48) La notion d'humanisme fait référence à une partie littéraire et philosophique de la Renaissance qui « cultive les domaines d'études de l'humanité (lat. humanitas) telle que la rhétorique, la poésie, l'histoire, la philosophie de la morale et la politique. » (49) On constate ici une intensification de la différenciation entre science naturelle et science du langage, de la littérature et de l'histoire.



La philosophie aujourd'hui

La philosophie théorique aujourd'hui

Ottfried Höffe considère que la philosophie théorique du présent est caractérisée par les domaines thématiques suivants : philosophie des sciences, logique, pragmatique linguistique, épistémologie et naturalisme philosophique. (50) Or, les débats philosophiques actuels ne se limitent pas aux publications les plus récentes mais se penchent également sur « d'anciennes » théories comme celles de Russell, Kant, Descartes et de Wittgenstein, pour ne citer qu'eux.

« Le logicien, mathématicien et philosophe Willard Van Orman Quine (1908-2000) fait partie de ceux qui permirent à de nouveaux débats théoriques de voir le jour. Dans ses Deux dogmes de l'empirisme (1951), il postule qu'il existe une différence fondamentale entre les vérités analytiques indépendantes de tout fait et les vérités synthétiques qui en dépendent. Il refuse en outre le réductionnisme et l'hypothèse selon laquelle toute proposition contenant un sens se laisserait réduire à une proposition traitant d'une expérience immédiate. Chez Quine, la prétendue limite entre « métaphysique spéculative et science » disparaît. (51)

La position de Quine peut se définir comme un « naturalisme fort ». Comme il le dit lui-même : « au final, seules les stimulations de nos propres récepteurs sensoriels nous permettent de parvenir à notre propre image du monde. Pourquoi ne pourrait-on pas alors tout simplement chercher à comprendre le fonctionnement de cette construction ? » (52)

Le point de départ de Quine – et également celui de beaucoup de philosophes d'aujourd'hui – se situe au niveau du rapport qu'entretient l'Homme avec le monde

extérieur qu'il expérimente chaque jour. L'esprit ne constitue pas un domaine de l'être indépendant de celui-ci mais s'explique de manière causale. La difficulté que représente la compréhension du rapport qui existe entre réalité extérieure et esprit se reflète dans l'énorme diversité des débats philosophiques à ce sujet. Voici une liste non exhaustive des différents points de vue traitant de ce rapport : l'externalisme et l'internalisme sémantique, le fonctionnalisme, le dualisme substantiel, l'épiphénoménisme, le matérialisme éliminativiste, le monisme anomal, l'interprétationnisme, etc. L'introduction à la philosophie de la pensée du professeur Michael Esfeld propose une étude plus approfondie de ces notions. (53)

La philosophie pratique aujourd'hui

Comme la morale ne put, ni avant ni après la Seconde Guerre Mondiale, apporter de connaissances objectives au sens d'un empirisme logique et comme elle fut considérée uniquement comme l'expression de sentiments subjectifs, celle-ci se développa dans un premier temps indépendamment de la philosophie politique. (54)

Ce n'est qu'après la parution, en 1957, de l'œuvre de Gertrude E.M. Anscombe « Intention » que la philosophie épistémologique ne trouvera une place dans la théorie de l'action (cf. p. 10). Anscombe entend l'action humaine comme intention et critique de ce fait l'empirisme logique. L'intention étant la cause de l'action, elle constitue une forme indépendante et pratique de savoir : un savoir dénué de toute observation et qui s'exprime dans l'acte lui-même. Anscombe définit le rapport qu'entretiennent les

raisons de l'action et l'action à proprement parler comme un syllogisme pratique. » (55) Bien que plusieurs théories de grande importance découlent de cette théorie, pour John Rawls (1921-2002), celle-ci présente toutefois un obstacle quant à une compréhension objective de la justice. La théorie de la justice de John Rawls (1971) constitue l'œuvre la plus significative de l'éthique politique du 20ème siècle et réforme la théorie du contrat social de Rousseau ainsi que la conception kantienne de la justice. (56) Les deux principes de sa théorie sont les suivants :

1. « Chaque personne a le même droit à un système général le plus étendu possible de libertés fondamentales identiques, accessible à tous. »
2. Les inégalités sociales et économiques doivent : a) procurer le plus grand bénéfice aux membres les plus désavantagés de la société, compte tenu de la restriction liée au principe d'économie justifié. b) être reliées à des fonctions et à des positions ouvertes à tous, selon un prin-

cipe de juste égalité des chances. » (57) La théorie de la justice de Rawls introduit également la « nouvelle question sociale » de la justice entre les générations. L'éthique appliquée, quant à elle, traite d'autres questions éthiques telles que celles qui concernent l'environnement ou la médecine.

Bien que le principe moral de l'acte médical (le serment d'Hippocrate) provienne de l'Antiquité, celui-ci ne permet néanmoins plus de répondre à certaines questions apparues avec le progrès technologique. L'embryologie est-elle éthiquement acceptable si, lors de recherches, des embryons meurent mais contribuent de ce fait et à long terme à des avancées thérapeutiques? Peut-on aider, par une assistance active, des personnes âgées qui ne sont plus en totale possession de leurs capacités à mourir? Il est de la tâche des éthiciennes et éthiciens d'aujourd'hui d'analyser et de répondre à ce genre de questions, en collaboration avec des juristes.



Le rôle de la philosophie au sein de la société

Beaucoup de gens, et non seulement des philosophes professionnels, partent du principe que, sans philosophie, une société ne peut trouver sa forme en tant que « société ». Or, la philosophie traîne avec elle la réputation de ne rien apporter en termes de connaissance et de se consacrer encore aux mêmes questions restées irrésolues depuis plus de deux mille ans.

Cependant, les « grands » philosophes se sont non seulement inspirés des questions et réponses de leurs prédécesseurs, ils ont également su les dépasser et établir, par leur originalité propre, un nouveau rapport au monde, à savoir : « une relation conceptuelle et argumentative robuste (par conséquent à la validité universelle) de l'Homme à la nature, à la société et à lui-même. » (58) Otffried Höffe décrit le processus de l'influence de la philosophie de la manière suivante : « Ce nouveau rapport constitue tout d'abord une provocation, puis, peu à peu est accepté, comme le prouve l'idée que la raison est une et indivisible, commune à tous les hommes, ou bien la compréhension de la nature non pas en tant que puissance mystérieuse mais comme incarnation de lois et de principes à étudier. Les principes qui fondent une vie bonne et morale, ceux d'une communauté juste ainsi que ceux de la théorie du droit international et des réflexions à propos des droits de l'Homme sont également les œuvres de philosophes. Dans le cadre de toutes ces tâches, le philosophe se fait l'avocat d'une raison humaine générale « dans laquelle chacun de nous possède une voix. » (Kant). » (59)

L'une des plus importantes caractéristiques de la philosophie reste sa validité universelle. Après avoir répondu aux questions morales à l'aide de notions claires et d'ar-

guments compréhensibles, vient ensuite l'étape où l'on traite de ces mêmes questions dans le cadre d'un discours philosophique universel.

Beaucoup de questions philosophiques vont au-delà des thèmes purement philosophiques et qui, du fait qu'elles ressortissent à « l'universel humain », dépassent les frontières des religions et des Etats, ce qui a conduit à un héritage global des connaissances.

Comme le dit Höffe : « L'héritage général du droit et de la justice est particulièrement riche : l'idée fondamentale d'impartialité de la magistrature, les principes de procédure judiciaire, la protection pénale des biens juridiques tels que le corps et la vie, la propriété et le nom ainsi que la présomption d'innocence dans la procédure pénale, se retrouvent pour ainsi dire à chaque époque et dans toutes les cultures. En outre, la philosophie du droit ne se base pas sur des particularités américano-européennes, ni en ce qui concerne les principes normatifs ni en ce qui concerne les faits empiriques et ne peut par conséquent qu'obliger d'autres cultures à se rapprocher de ce modèle, bien que celles-ci aient un droit à la différence.

Par souci de simplicité, la philosophie du droit ne présente pas d'ordre juridique en tant que tel mais seulement des principes formels qui restent en toute circonstance valables mais qui laissent une certaine marge de manœuvre à l'expérience, à l'intelligence et à certaines traditions lorsqu'il s'agit de leur réalisation concrète. » (60) De plus, les questions concernant l'organisation future d'un ordre mondial juste font également partie des thèmes dont s'occupe la philosophie.

Cependant, la philosophie joue encore un autre rôle dans la société. Avec la spécialisation croissante des divers domaines scientifiques, le monde scientifique se fragmente de plus en plus, rendant un échange interdisciplinaire de plus en plus difficile.

Comme la philosophie est la plus ancienne des sciences humaines et naturelles, elle a également la tâche de faire ressortir les critères généraux et les structures des divers domaines scientifiques et de démontrer le sens de leur évolution et, en partie également, leurs problèmes éthiques. La philosophie facilite non seulement la reconnaissance d'une nouvelle intégrité et identité des sciences mais, de ce fait, aide également de ce fait à rendre actuel l'héritage de l'humanité. (61)

Höffe nous rend toutefois attentifs au fait que : « parmi tous ses apports, la philosophie ne doit pas perdre de vue sa « signification cosmopolite » (Kant), c'est-à-dire l'étude des questions fondamentales de l'humanité : que peut-on savoir, que doit-on faire, que peut-on espérer ? Sans pour autant chercher des réponses éternellement valables, la philosophie aspire à clarifier ce genre de question et y à répondre de sorte que le savoir humain atteigne une certaine complétude. La nature humaine atteint un sommet non seulement en l'artiste, le scientifique, l'homme d'Etat et l'Homme de bien mais également dans la quête d'un savoir illimité qui combine clarté terminologique et argumentative avec rigueur méthodique. Cette quête porte le nom de philosophie et ce depuis les Grecs. » (62)



Les philosophes dans le monde professionnel

Pendant leurs études et outre des connaissances de contenus, les philosophes acquièrent, les capacités suivantes :

- Analyse de textes, de théories, de structures et d'idées
- Etude critique d'idées
- Argumentation logique
- Mise en évidence de justifications, de rapports, de contradictions et de détails jusque-là ignorés
- Propositions de suggestions constructives et bien argumentées
- Ouverture à des questions irrésolues
- Mise par écrit de pensées complexes sous une forme compréhensible

L'exercice et l'acquisition des capacités décrites ci-dessus et obtenues dans le cadre des études permettent aux étudiants de les appliquer dans d'autres domaines (non philosophiques).

Les métiers pratiqués par plus de 28'000 personnes qui ont étudié la philosophie entre 1980 et 2011 en Suisse sont extrêmement variés. Ce ne sont donc pas uniquement les secteurs d'activité dont le travail se situe au niveau des textes et de la communication (journalisme, édition, communication ou bibliothèque) qui entrent en ligne de compte pour les philosophes. Les philosophes peuvent également appliquer leurs compétences dans les domaines de la culture, des ONG, de l'administration publique ou des fondations.

De plus, une grande capacité à parler et à argumenter constitue une des qualités essentielles pour des vendeurs(-ses) ou des conseillers(-ères). L'Angleterre recrute par exemple beaucoup de philosophes comme analystes financiers(-ières) de banque.

À côté de ces domaines d'activité étrangers à la branche, les universités et les collègues

proposent des possibilités d'appliquer les connaissances de contenu acquises, ceci en tant que chercheur(-se), professeur(-e) d'université ou professeur(e). Il existe également beaucoup d'associations qui se spécialisent sur des thèmes spécifiques apparentés à la philosophie et qui dépendent d'un personnel formé dans la branche. Les commissions d'éthique présentent également une possibilité d'activité professionnelle pour les étudiants en philosophie. En Suisse, il existe également certain(e)s philosophes qui se sont mis(es) à leur compte et qui proposent, par exemple, des consultations philosophiques ou quelque chose de similaire.

D'une manière générale, il est toutefois vivement conseillé aux étudiants en philosophie – comme par exemple la fascination de Mike Müller pour le théâtre (ancien étudiant de philosophie connu de Giacobbo/Müller) – de s'engager dans un de ces domaines déjà pendant leurs études afin de faciliter ensuite leur entrée dans le monde professionnel.

Bien que les « métiers philosophiques » à proprement parler soit relativement rares, les études de philosophies ne perdent pas pour autant de leur attrait et de leur utilité. Les études de philosophie sont souvent vécues comme une école de la pensée qui s'avère extrêmement précieuse quant à l'appréhension de la vie en tant que telle. Que ce soit pour un aperçu historique et de contenu de l'évolution intellectuelle de l'humanité ou pour la faculté de penser, de parler et d'écrire plus clairement, presque personne ne décrirait ses propres études de philosophie comme étant totalement inutiles.

Bibliographie

- (1) Peter Kunzmann, Franz-Peter Burkard, Franz Wiedmann, „DTV-Atlas zur Philosophie“, dtv, München 1994, S.11
- (2) Diether Krywalski, „Wege zur Philosophie“, Ehrenwirth Verlag, München 1996, S. 11
- (3) Karl Jaspers, „Was ist Philosophie?“, Piper Verlag, München 1976, S. 31
- (4) Karl Popper, „Alle Menschen sind Philosophen“, Piper Verlag, München 2002, S. 11
- (5) Thomas Nagel, „Was bedeutet das alles?“, Reclam Verlag, Stuttgart 1987, S. 6
- (6) Nigel Warburton, „Was können wir wissen, was dürfen wir tun?“, Rowohlt Taschenbuch Verlag, Reinbek bei Hamburg 1998, S. 10
- (7) Nigel Warburton, „Was können wir wissen, was dürfen wir tun?“, Rowohlt Taschenbuch Verlag, Reinbek bei Hamburg 1998, S. 9
- (8) Thomas Nagel, „Was bedeutet das alles?“, Reclam Verlag, Stuttgart 1987, S. 7
- (9) Wolfgang Detel, „Grundkurs Philosophie - Band 1, Logik“, Reclam Verlag, Stuttgart 2007, S. 10
- (10) ebenda S. 10
- (11) ebenda S. 8
- (12) Bertrand Russell, „Der Wert der Philosophie“, in: „Was ist Philosophie?“, Kurt Salamun (Hrsg.), UTB, Tübingen 2009, S. 264
- (13) Nigel Warburton, „Was können wir wissen, was dürfen wir tun?“, Rowohlt Taschenbuch Verlag, Reinbek bei Hamburg 1998, S. 13
- (14) ebenda
- (15) ebenda S. 11
- (16) Robert Spaemann, „Der Streit der Philosophen“, in: „Wozu Philosophie?“, Herman Lübbe (Hrsg.), deGruyter Studienbuch, Berlin 1978, S. 92
- (17) Wolfgang Detel, „Grundkurs Philosophie - Band 1, Logik“, Reclam Verlag, Stuttgart 2007, S. 11
- (18) ebenda S. 61
- (19) ebenda S. 65
- (20) Wolfgang Detel, „Grundkurs Philosophie - Band 2, Metaphysik und Naturphilosophie“, Reclam Verlag, Stuttgart 2007, S. 12
- (21) ebenda
- (22) ebenda S. 60
- (23) Wolfgang Detel, „Grundkurs Philosophie - Band 3, Philosophie des Geistes und der Sprache“, Reclam Verlag, Stuttgart 2007, S. 12
- (24) ebenda S. 17
- (25) ebenda S. 83
- (26) Wolfgang Detel, „Grundkurs Philosophie - Band 5, Philosophie des Sozialen“, Reclam Verlag, Stuttgart 2007, S. 15
- (27) Vgl. ebenda S. 20
- (28) ebenda S. 26
- (29) ebenda S. 27
- (30) ebenda S. 29
- (31) Annemarie Pieper, „Einführung in die Ethik“, UTB, Tübingen 2007, S.12
- (32) ebenda
- (33) ebenda S. 15
- (34) Karl-Ludwig Kunz, Martino Mona, „Rechtsphilosophie, Rechtstheorie, Rechtssoziologie, UTB, Tübingen 2006, S. 35
- (35) ebenda S. 36
- (36) Vgl. ebenda
- (37) Vgl. ebenda S. 143 und in Zusammenhang mit Gustav Radbruch, „Gesetzliches Unrecht und übergesetzliches Recht,“ in: Dreier, Paulson (Hrsg.), Rechtsphilosophie - Studienausgabe, Heidelberg 1999, S. 216
- (38) Vgl. Christoph Horn, „Einführung in die politische Philosophie“, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt 2003, S. 9
- (39) ebenda S. 15
- (40) Ralf Konersmann, „Kulturphilosophie - zur Einführung“, Junius Verlag, Hamburg 2003, S. 15
- (41) Diether Krywalski, „Wege zur Philosophie“, Ehrenwirth Verlag, München 1996, S. 140
- (42) Vgl. Emil Angehrn: Geschichtsphilosophie, Schwabe reflexe, Basel 2012, S. 9
- (43) Emil Angehrn: Geschichtsphilosophie, Schwabe reflexe, Basel 2012, S. 76
- (44) Otfried Höffe, „Kleine Geschichte der Philosophie“, C.H. Beck, München 2001, S.18
- (45) Vgl. ebenda S. 45
- (46) ebenda S. 50
- (47) ebenda
- (48) ebenda S. 85-87
- (49) ebenda S. 137
- (50) Vgl. ebenda, S. 297 - 309
- (51) ebenda S. 297
- (52) Willard van Orman Quine: Naturalisierte Erkenntnistheorie, in: ders.: Ontologische Relativität und andere Schriften, Stuttgart, Reclam, 1975, S.105
- (53) Michael Esfeld: Philosophie des Geistes - Eine Einführung, Bern Studies in the History and Philosophy of Science, Bern 2005, ISBN 3-9522882-5-X
- (54) Vgl. Otfried Höffe, „Kleine Geschichte der Philosophie“, C.H. Beck, München 2001, S. 316
- (55) ebenda S. 317
- (56) Vgl. S. 319
- (57) John Rawls, Eine Theorie der Gerechtigkeit, Suhrkamp, Frankfurt 1975, S. 81
- (58) Otfried Höffe, „Kleine Geschichte der Philosophie“, C.H. Beck, München 2001, S. 325
- (59) ebenda
- (60) ebenda S. 327
- (61) vgl. ebenda, S. 330
- (62) ebenda

Impressum

Philosophie.ch
Turnweg 6
CH-3013 Bern

Original verfasst von Anja Leser
Übersetzung von Carole Berset
info@philosophie.ch

© Philosophie.ch, Dezember 2013
ISSN 1662937X Vol. 111

Cartoon: Max Nöthiger
Fotos: Martina Walder

Zitiervorschlag:
„Qu'est ce que la philosophie?“,
Swiss Philosophical Preprint Series
#111, 04.12.2013, ISSN 1662937X

philosophie.ch
SWISS PORTAL FOR PHILOSOPHY